

## NÉCROLOGIE.

Dès que nous avons eu appris la perte du regretté Charles Michel, dont la présence au milieu de nos travaux était toujours une si grande joie, nous nous sommes empressé de demander des documents pour faire une notice, et aussitôt trois pièces nous sont parvenues : quelques lignes de M. Saint-Olive, et deux lettres que leurs auteurs ne pensaient pas devoir être publiées, mais qui ont tant de fraîcheur, de gracieux laisser aller et de sentiment, que nous n'avons pas osé y toucher, et que nous les donnons telles que, entières, sans y rien modifier, en y laissant même ce qui n'a aucun rapport avec la douleur que nous éprouvons de la mort si foudroyante d'un ami venu, la veille encore, nous serrer la main. Puissent-elles faire connaître et aimer celui que nous avons vu si tristement disparaître du milieu des hommes d'élite de notre cité.

A. V.

### CHARLES MICHEL.

La *Revue du Lyonnais* vient de perdre un de ses collaborateurs, Charles Michel, mort subitement, lundi 6 mai, à l'âge de 51 ans, dans sa maison de Grigny. Nous le connaissions depuis sa jeunesse, et nous pouvons apprécier tout ce qu'il y avait chez lui d'intelligence et de cœur. Il avait débuté dans la vie intellectuelle en s'occupant sérieusement de chimie, et nous nous souviendrons toujours avec quelle clarté il nous développait des théories tinctoriales, relatives aux opérations pratiquées dans les ateliers de son père et de ses oncles.

Plus tard, il délaissa, un peu trop peut-être, les sciences naturelles, pour s'occuper exclusivement de poésie, la nature de son esprit le portait à ce genre de travail, et il nous a lu souvent de charmantes pièces inspirées par la satire ou par une douce morale. Il a composé un grand nombre de contes ; mais nous préférons ses autres poésies. S'il n'a pas pratiqué les arts, il les aimait passionnément. Il laisse une nombreuse et belle collection de tableaux ; son obligeance pour les artistes n'avait pas de limite, et le Musée de notre ville possède plusieurs toiles dues à sa libéralité.

Sa bienfaisance modeste et sans bruit a secouru bien des misères, et il savait trouver des détours pour déguiser sa générosité. Les hommes de nature distinguée sont rares, et leur perte est un véritable deuil pour ceux qui apprécient avant tout les qualités de l'esprit et du cœur.

Paul SAINT-OLIVE.

*A. M. Vingtrinier, directeur de la Revue du Lyonnais.*

Lyon, le 21 mai 1861.

MON CHER DIRECTEUR,

Je vous communique une lettre de M. Roumanille contenant quelques détails que vous pourrez utilement intercaler dans la notice biographique de M. Michel. Je vous ai dit que M. Michel, quelques jours avant de mourir, s'était donné le plaisir de mettre ma main dans la main de M. Roumanille : c'était un de ses plaisirs les plus friands que celui de servir de trait d'union à des amitiés de même valeur, de rapprocher des intelligences qui lui paraissaient avoir les mêmes visées, de sceller des sympathies douces d'affinités congénères. Sa vie, au surplus, comme celle de tous les bons ouvriers du jardin de Dieu, s'est passée à lier, relever et soutenir ; c'était le tuteur incarné de l'art.

Ou m'a prêté quelques poésies de M. Michel ; je vous les communiquerai. Quelques extraits insérés dans votre article seront, pour vos lecteurs, de charmantes confidences sur le caractère de l'homme, sa manière de sentir et d'exprimer ce qu'il sentait. Une bonne fortune pour sa mémoire serait la publication de ses œuvres poétiques en un joli volume édité avec luxe